

COIN FRANCAIS



Notre Guerre au Québec

En juillet 1936, le général Franco, suivi de ses nationalistes, se souleva contre le gouvernement républicain. Les nationalistes recevaient l'aide de l'Allemagne et des pays fascistes, tandis que les républicains ont été encouragés par la Russie communiste et les pays préconisant le socialisme. Le monde entier observait avec anxiété la guerre entre le communisme et le fascisme. Après deux ans et demie, on voit issu du conflit un état autoritaire et fasciste.

En 1965 il existe au Québec une situation un peu semblable. On témoigne si non une guerre physique, du moins une guerre idéologique. Le champ de bataille c'est le campus de l'Université de Montréal. Les dirigeants du combat sont des étudiants. Mais c'est toujours une guerre contre les "communistes" et les "fascistes". La cible des "communistes" se sont des hommes publics comme Lesage, Wagner, Pelletier, et Trudeau. Ils ont traîné ces noms dans la boue. Les "fascistes" front que protester. Ces noms "fascistes" et "communistes" qu'on voit servi si librement sont des termes qui ont été échangés entre l'équipe de rédaction du journal *Quartier Latin* et les polytechniciens. A vrai dire, les polytechniciens soutiennent une idéologie bien modérée en ce qui concerne la politique canadienne et québécoise. Par contre, les partisans de Jacques Elliott, rédacteur du journal, sont radicalement socialistes, nationalistes, et séparatistes.

Les sentiments d'inimitié entre les deux camps durent déjà quelques années. L'Association des Etudiants de Polytechnique, maintenant présidé par Marcel Goulet, a finalement accusé le *Quartier Latin* d'avoir propagé des idées qui ne sont pas les leurs ni celles de la majorité des étudiants. Dernièrement on accuse le journal de combattre pour une idéologie socialiste et indépendantiste au lieu de se tenir au revendications du milieu étudiant et même de nuire au véritables intérêts des étudiants. Le 28 octobre les mots se sont virées en actions. Les ingénieurs ont trucknappé la

camionnette qui allait livrer sur le campus le dernier numéro du *Quartier Latin* et ont brûlé les 11,000 exemplaires du journal. Bientôt ce journal, cet engin des radicaux, que Jacques Elliott appella lui même "le plus grand journal bihebdomadaire socialiste au monde", ira subir une autre échec, encore pire que la première. Le 9 novembre les représentants de l'Ecole polytechnique convoquaient le comité d'administration de l'A.G.E.U.M. (Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal). A cette réunion Poly a demandé l'assemblée de reprouver Jacques Elliott pour avoir manqué d'avoir de journaliste étudiant. Après trois heures de débat, le conseil a détruit l'engin des radicaux en votant trente voix contre dix pour débaucher le rédacteur. Jacques Elliott démissionna aussitôt. La majorité de l'équipe de rédaction lui emboîtèrent le pas. Cependant, ces derniers ne sont pas partis sans avoir infligé quelques blessures à l'A.G.E.U.M. Deux membres du conseil, Michael McAndrew et Louis Legendre ont démissionné leurs postes respectifs de secrétaire générale et de vice-président, et se sont reliés avec Elliott.

Malgré cette perte majeure des extrêmes nationalistes, la guerre n'est pas terminée, et elle en est loin de l'être. Les radicaux ne sont pas encore battus. M. Elliott et son équipe, avec l'assistance des deux membres démissionnés du conseil, ont déjà mis en circulation leur journal *Campus Libre*, qui n'a guère changé de ton. On sait cependant que ce journal n'est pas lié au conseil des étudiants.

Mais les modérés, ceux que Elliott et ses compagnons avaient accusé d'être "fascistes", que feront-ils? Profiteront-ils de l'abaissement de l'ennemi? Est-ce qu'on peut s'attendre à ce que l'Association des Etudiants de Polytechnique va accepté la responsabilité de revendiquer la propre représentation des sentiments des étudiants? Est-ce qu'on peut s'attendre à un bon coup d'épaule de côté des étudiants des autres facultés qui ne sont pas d'accord avec les idées présentées dans *Campus Libre*? Remarquez bien que les modérés n'ont pas l'air d'être prêts pour le combat. Ils n'ont pas même l'air de pouvoir se défendre contre les assauts. Ils veulent protester contre le socialisme (seldon Elliott) et le séparatisme, mais il ne veulent point remplacer ces idées par d'autres. Marcel Goulet, président de l'A.E.P. l'a dit lui même: "L'Association des Etudiants de Poly est très bien structurée, les étudiants ne sont pas portés à aller en bas... Nous n'avons pas le temps; les heures que nous consacrons à l'A.E.P. sont prises sur le temps de nos cours. Il y a eu très peu de fait". En plus de ça, le directeur du *Quartier Latin* n'a pas reçu une seule lettre ouverte, pas un seul article portant la signature d'un étudiant de Polytechnique.

Voilà la mal qui se passe. Les réactionnaires, les séparatistes et les socialistes, sont prêts à agir, mais les modérés ne veulent rien faire. Que se passera-t-il dans une quinzaine d'années lorsque ces étudiants deviendront les maîtres de notre pays du Québec? Les modérés auront-ils le temps de propager leurs vues et d'effectuer à la législature des lois et des mesures qui seront à leur avantage, ou ca sera-t-il les autres qui auront le temps? C'est à nous d'y penser, jeunesse étudiante. Aussitôt que nous quitterons l'île du Prince Edouard nous entreront dans cette Province bouleversante qu'est le Québec; ca bouge chez-nous, et si vous voulez vous faire connaître, il faut bouger avec elle. Souhaitons en même temps que la plupart des étudiants canadiens-français de l'Université St. Dunstan supportent fanatiquement des idées d'extrême socialisme, et qu'ils cherient le séparatisme avec toutes leurs forces. D'abord leur intérêt dans le domaine de leur propre gouvernement étudiant ici sur le campus doit certainement réfléchir l'attitude qu'ils devront prendre plus tard dans le domaine des politiques provinciales. Pour ceux qui ne comprennent pas, on fait allusion ici à la dernière réunion générale des étudiants qui a eu lieu le 17 novembre. Les étudiants canadiens-français ont du avoir "trop d'ouvrage" ce soir là. Cependant, si on change d'attitude, souhaitons que la plupart de nous sortions d'ici pour se relier avec les modérés de notre province, que nous soyons des modérés forts, intéressés, et capables, prêts à faire la guerre pour nos convictions.

JVRD

THE POET'S CORNER

CONFLICT I

(john keats, an artist's agony)
In unbound hair with lilting grace
She comes unknowing to an unknown place
Oh! eyes unraptured, heart set free,
Saturnian temptress to beauty-reality.

A common feast to an adorned race,
A laughing smile, Belinda's face:
Such rigid cords are set to glee--
Sweet music taunting soul fealty.

But potent winds will close the door,
The place unknown now is before,
And dreams will wander, lurk, and ride,
Retreating from a surging tide...

But it will surely come again
So little change in a flooded pen.

Oct. 2, '65
Frank Kennedy

CONFLICT II

(james joyce, "a sick saint")
"I am a part of all' I have met"
Encumbered by an enveloping net
Of habit, custom, religion--no more!
I cannot bask in the laurels of yore.

Oh Nature Majestic, God Almighty spent,
Am I not one of your glories sent:
A soul to be cleansed by wonder and awe.
How can I redress what my eyes saw?

So in freedom now I will go my way,
A preacher sent, an idea to say,
Of love, to be sure, no mean lay
"Tralala lala, tralalala 'lalladdy."

Nov. 18, '65
Frank Kennedy

SEGREGATION LANE

The aged oak in majesty
Flogged by frost and freeze
Stood and creaked her mighty boughs
And cried her wind-raked leaves.

Her summer friends the wind and rain
Pulled their autumn hoax
They laughed and slapped her wooden cheeks
And segregated oaks.

Your barky skin is not as smooth,
As clean, as white, as birch
Don't breed your acorns near our bus,
Our restaurant, Our church.

But summer chides the snow and frost,
And sun, and wind, and rain
The acorns flourish in the earth
On segregation lane.

They waken to their summer friends
At play with them they grow
And peacefully they fall asleep
Blanketed with snow.

F. T.

TO BURN

I have gathered full a trunk of trash:

Memoires, souvenirs, and such.

The thoughts of old which serve you not.

But clutter space and live no more.

Now, still strong in mind, I will
To put an end to passed time.

When age creeps on till death remains

I'll feel my life within my veins.

No scribbled notes or knotted bows,

From deep within a feeling flows.

F. T.

— RESOLUTION —

It was Christmas morning and Monique had trudged off to seven o'clock Mass in the village church. Everything looked so beautiful, so festive, the rows of flickering tapers and the baskets of flowers, the shining golden vessels on the altar and the magnificently embroidered chasuble of the Priest. She began her prayers without blessing herself. How joyous were the words of the liturgy. "Thou wilt turn again oh Lord, and bring us to life and thy people shall rejoice in thee".

There was no sermon only the simple story of the Gospel proclaiming the nativity of the Lord Jesus. How she loved to here the old story again. It reminded her of some of the twenty Christmases of the past. When Communion time came the little congregation rose in a body and went forward. But not Monique. She could not. She began to feel restless and her thoughts wandered.

She was home from Laval for ten whole days. What fun she would have skiing or skating everyday. Here she was

on Christmas Day and not even going to Communion. She was sure that she was religious. THEN again she wasn't sure. Maybe she was going to Mass on Sunday for the esthetic enjoyment of it. She read from her book. 'I will walk round thy altar oh Lord to hear the voice of the praise and to tell all thy wondrous deeds' How beautiful.

It was painful that she had not resolved her doubt. Here it was the birthday of one member of the Trinity, and she had not even resolved her doubt. She had no right to be sitting here enjoying the beauty of the Lord's house. Here were these simple, plus people returning to their pews with their hands folded. They, alone had the right to be here. She must resolve her doubt. But if she resolved it negatively, she would be a hypocrite to come to church at all. And what if she didn't come to church anymore? She thought of her parents. What would they think if they knew? It would break her mother's heart.

The Mass was now ending, and the people began to shuffle out, she knelt down and began to pray fervently. If only a light would illuminate her mind, if only there was some sign she might begin to understand. She might be begin to believe. She prayed harder and harder. But their was none.

Outside the snow was falling softly. All was quiet except for the squeak of her rubbers in the crisp snow. Suddenly along the road came a big white sleigh with bells tinkling merrily. It stopped beside her that its occupants were an old man and a young man. The young man smiled, offered her a ride home. "No, thank you," she replied firmly. "I'd rather walk." As the sleigh disappeared from view, Monique knew it would not pass this way again. Neither would she.

Leonard St. John

Compliments of

CANTWELL'S PHARMACY

"SERVICE TO THE SICK"

CHARLOTTETOWN

PRINCE STREET

DIAL 894-5132

Compliments of

MAPLE LEAF BAKERIES

YOU WANT IT, WE'LL BAKE IT

115 KENT ST.

DIAL 894-8432

4 JORDAN CRESC'T.

DIAL 894-8326

J. & T. MORRIS LTD.

— And It's Subsidiary —

VENDING SERVICES LTD.

OPERATING ON ST. DUNSTAN'S CAMPUS

CHARLOTTETOWN

PRINCE EDWARD ISLAND

CARD SHOP

COLES NOTES, CLASSIC BOOKS AND STATIONARY

103 GRAFTON ST.

Compliments of

CARVELL BROS.

Compliments of

MICHAEL BROS.